

A PROPOS

DE LA SOCIALISATION AUJOURD'HUI

DE L'ENFANT ET DE L'ADOLESCENT

Gérard Mendel

Article paru dans la revue NERVURE Tome VIII n°4 mai 1995

La socialisation

Lorsqu'on aborde ce sujet, on pourrait se contenter de souligner les difficultés de la socialisation de l'enfant et de l'adolescent devant la faillite des valeurs traditionnelles de la société.

Il paraît bien davantage utile d'examiner les potentialités actuelles des jeunes, leur potentialité à mettre en œuvre de nouvelles valeurs socialisantes, lesquelles malheureusement ne peuvent guère se développer dans le cadre organisationnel actuel, celui de l'école notamment. Mon parcours est atypique. J'ai été psychiatre et psychanalyste pendant trente-cinq ans. Depuis vingt-cinq ans, je suis sociologue et j'ai une pratique de sociologie d'intervention dans le champ social : écoles, associations, syndicats, entreprises, centrales nucléaires... J'ai contribué à fonder une discipline : la sociopsychanalyse. J'en dirai seulement aujourd'hui qu'elle n'est pas une application de la psychanalyse à la sociologie, mais qu'elle représente une tentative d'articuler les deux champs.

Lors du Congrès annuel de l'Association Française de Psychiatrie, il y a quatre ans, j'ai présenté un rapport dans lequel j'introduisais le concept de "Socialisation non identificatoire". Ce concept que je vais essayer de développer maintenant sur un plan théorique et sur un plan pratique rassemble un certain nombre de phénomènes.

- Le concept de socialisation non identificatoire se relie à des tentatives systématiques de socialisation à l'école, à l'aide d'une méthode d'expression collective des élèves que le collectif avec lequel je travaille, le Groupe Desgenettes, a développé depuis maintenant dix ans, dans plus de 200 classes du Secondaire, durant une année. L'école se polarise actuellement sur deux pôles, certes essentiels qui sont l'enseignement et l'éducation. Mais on néglige un troisième pôle, pourtant riche en potentialités : c'est celui de la socialisation.

a) La socialisation est l'intériorisation des normes et des valeurs d'une société par les jeunes. Il y a une manière purement sociologique d'envisager la socialisation. Mais il y a également une manière psychologique de l'évaluer et qui s'interroge sur la participation ou non des jeunes à leur propre socialisation. Les sociologues ont décrit une socialisation primaire qui se développe surtout au sein de la famille, puis une socialisation secondaire qui prend la suite. Mais la spécialisation des sciences humaines et sociales leur a fait négliger l'aspect psychologique de la socialisation. Ainsi les sociologues ont eu tendance à décrire la socialisation comme un phénomène en quelque sorte mécanique et passif concernant la manière dont la société introduit ses normes et ses valeurs chez les individus, sans qu'il soit tenu compte de la participation active de ces derniers.

Les ethnologues, les culturalistes ont, de la même manière, décrit une socialisation qui ne prend pas en compte le sujet individuel, sa participation, le vécu fantasmatique qui font que ce n'est pas la réalité objective que l'enfant et l'adolescent intériorisent, mais une réalité déjà transfigurée par les fantasmes, les désirs et les peurs.

b) La psychologie, quant à elle, très imprégnée par la psychanalyse, nous a appris ce qu'étaient dans leur finesse et dans leurs détails, les relations d'intériorisation d'une génération à l'autre. Il s'agit ici des processus d'identification, processus par lesquels l'enfant intériorise les images, les relations qu'il a avec ses parents et pris dans ce même mouvement d'intériorisation, tout un ensemble de pratiques et de valeurs. Ce processus né des liens intrafamiliaux va ensuite s'étendre aux adultes qui succèdent aux parents, à l'école en particulier. Dans tout ce que nous venons de citer, la seule socialisation dont il est question est une socialisation identificatoire.

- Parler de la socialisation identificatoire signifie que les rapports que l'enfant et l'adolescent vont nouer avec la réalité extérieure, avec l'environnement sont des rapports indirects.

Ce sera, en effet, par l'intermédiaire de l'adulte, en l'imitant, en s'identifiant à lui, en faisant, en étant comme lui que l'enfant et l'adolescent vont apprendre à gérer leur relation au monde extérieur. Il s'agit là d'une relation à la réalité extérieure qui est médiatisée par l'adulte,

Nous savons tous que ce mode de transmission s'opère plus difficilement depuis quelques décennies. Les psychologues et les psychanalystes font régulièrement le constat de ces dysfonctionnements, de ces manques, de ces failles. Plusieurs causes jouent ici :

- Autrefois, l'enfant vivait essentiellement au sein de sa famille et recevait peu d'informations extérieures à celle-ci. Aujourd'hui il vit une grande partie de son existence hors de sa famille et il reçoit une considérable quantité d'informations : par la télévision, par la rue, par les camarades.

- Par ailleurs les valeurs dont sont dépositaires les adultes sont beaucoup moins assurées chez eux qu'auparavant.

- Des problèmes familiaux fréquents, nombreux, apparaissent (divorce, familles monoparentales...).

Les patients que l'on rencontre aujourd'hui sont fort différents de ceux que décrivait Freud, et cela, en particulier, on peut le penser, parce que les identifications ne s'opèrent pas avec la même force, la même intensité et les mêmes certitudes que par le passé. Le père n'a plus le même rôle, le même statut, la même fonction. Déjà, dès 1968, dans *La révolte contre le père*, j'avais essayé de broser le tableau du déclin historique de l'image paternelle.

Mais cela une fois dit à propos de la socialisation identificatoire, il faut alors rappeler qu'à côté de cette socialisation il existait, dans les sociétés dites primitives et dans les sociétés traditionnelles, rurales, d'autres modes de socialisation. Ces aspects, jusqu'à maintenant peu conceptualisés, correspondent à ce que j'ai proposé de désigner du nom de socialisation non identificatoire.

La socialisation non identificatoire.

- Cette forme de socialisation désigne un mode de rapport à la réalité qui se fait sans l'intermédiaire de l'adulte. Ainsi, par exemple, l'enfant qui allait avec un petit groupe de ses camarades explorer la campagne, le territoire du village ou de la tribu, qui allait piéger des animaux, découvrir de la nourriture, accomplir différents exploits, cet enfant-là se socialisait en partie au niveau d'une socialisation non-identificatoire. Ce type de socialisation ne peut fonctionner qu'à la condition qu'elle se déroule à l'intérieur d'un cadre social. Le territoire dans lequel l'enfant rural déroule son apprentissage de la réalité naturelle est un territoire balisé par des lieux-dits, par des systèmes de propriété, par tout un ensemble de rapports qui sont déjà des rapports sociaux qu'il apprend à connaître. C'est à l'intérieur de ce cadrage social que s'opère la socialisation non identificatoire.

- Ces formes de socialisation non identificatoires ont donc ainsi trois caractéristiques :

- a) Elles procèdent d'un rapport direct à l'environnement : la découverte d'un terrain difficile, les glissades, l'eau, les animaux...

- b) Elles se déroulent dans un cadre social. Les enfants ne sont pas livrés à eux-mêmes. Ils ne

sont pas en dehors de la société. Ils ne découvrent pas le monde par leurs propres moyens : cette découverte, si elle n'est pas médiatisée par les adultes (comme dans la socialisation identificatoire) se produit pourtant à l'intérieur d'un cadre social. La socialisation non-identificatoire n'a rien à voir avec "l'enfant sauvage" perdu dans la nature.

c) Elles se déroulent le plus souvent dans des petits collectifs : petits groupes, petites bandes.

- L'enfant, aujourd'hui, vivant en milieu urbain, connaît des manques dans les deux formes de socialisation, identificatoire et non identificatoire. J'ai déjà dit qu'il rencontrait certaines difficultés au niveau de la mise en force de ses identifications. Il n'est plus coulé au moule de sa famille, conforme et conformiste, parce que les rôles parentaux sont devenus plus flous, parce que les valeurs des adultes sont moins assurées, parce qu'il est stimulé par un très grand nombre d'informations souvent contradictoires entre elles. Mais de plus, l'enfant des villes est coupé de la nature, de ce rapport direct où il peut étalonner ses forces, où il pouvait progressivement découvrir la réalité extérieure et se mesurer à elle. Il est couvé, surprotégé et vit finalement dans un monde très artificiel dans lequel il lui est difficile de découvrir ses ressources et ses possibilités, et plus encore de les développer. A défaut d'avoir pu étalonner ses forces, il lui faut souvent vivre avec des fantasmes de toute puissance... et de toute angoisse.

On doit même souligner le décalage entre l'intelligence critique que développe aujourd'hui l'enfant des villes et le manque de confiance qu'il peut avoir en ses propres capacités à se débrouiller seul. Son sentiment d'insécurité ne procède pas d'une autonomie acquise, son identité ne s'est pas développée à l'intérieur d'une coopération active (à l'exception des sports collectifs).

L'enfant urbain d'aujourd'hui est confronté à un déficit sur les deux plans de la socialisation : celui de la socialisation identificatoire et celui de la socialisation non identificatoire.

Il existe cependant des équivalents actuels de la socialisation non identificatoire ; par exemple, lorsque des jeunes créent un club de moto, ou forment un groupe rock ou décident de faire du sport entre eux. Il s'agit là d'autant de formes d'activités par l'intermédiaire desquelles, ces jeunes vont être amenés, par la force des choses, à nouer des

contacts avec la société environnante, et par là, à se socialiser davantage en négociant avec elle.

Je crois qu'on sous-estime beaucoup, de nos jours, la part qui revient dans le développement psychosocial et dans la socialisation de l'enfant et de l'adolescent aux rapports entre pairs.

Dans une enquête pratiquée, il y a une dizaine d'années, chez des séminaristes, j'avais posé la question: "*Comment et avec qui apprenez-vous ?*" La réponse, surprenante, était que la moitié de leurs informations et de leur culture au séminaire provenait des conversations informelles avec les camarades.

On sous-estime habituellement cette part de socialisation, d'abord parce qu'on ne dispose pas de concepts pour la cadrer, ensuite parce qu'il n'y a pas vraiment de méthode ou de dispositif qui permette de l'aider à se développer.

Ce double déficit de la socialisation me paraît expliquer une sorte de clivage constaté chez les jeunes d'aujourd'hui :

- en effet, toute une partie d'entre eux ont un esprit critique, un niveau d'inventivité très développé, probablement supérieur à celui des générations précédentes, à âge égal ; et cela tient sans doute à tout un ensemble de conditionnements autoritaires qui ont été levés et qui n'ont donc pas pesé sur eux.

- mais à l'opposé, il existe toute une partie importante de la jeunesse qui est devenue très vulnérable, soit pour des raisons sociologiques et familiales, soit simplement parce qu'elle est plus sensible au monde déchiré et violent dans lequel nous vivons. En tout cas, cette partie-là de la jeunesse semble plus vulnérable qu'autrefois. On peut d'ailleurs presque quantifier cette vulnérabilité en faisant le compte des colloques, congrès, journées, séminaires consacrés par les psychiatres aux troubles de l'adolescence, qu'il s'agisse des problèmes psychologiques, de la violence à l'école, de la drogue, des troubles des conduites.

Il est important de dire, pour conclure cette partie théorique, que la socialisation non identificatoire n'a de sens à être posée et décrite que comme complément à la socialisation identificatoire, laquelle, même si elle est actuellement défaillante et probablement vouée à le devenir encore davantage, reste la forme principale de la socialisation au moins primaire, le vrai socle sur lequel la personnalité de l'enfant se construit

Aspects pratiques

L'école représente aujourd'hui le milieu privilégié de la socialisation non identificatoire, pour toutes les raisons qui précèdent.

Depuis une douzaine d'années, notre groupe a développé, avec des conseillers d'orientation, seuls ou en groupe, une pratique qui s'appuie sur les considérations théoriques qui viennent d'être développées et qui représentent une méthode d'expression collective des élèves à l'école.

Depuis le début, nous avons travaillé avec plus de 200 classes du Secondaire public, durant un an. Ce qui, comme on peut le penser, représente un effort considérable pour un groupe qui ne bénéficie d'aucun appui public.

Description de la méthode

(Suit le descriptif de la méthode).....

- Ainsi, deux temps se dégagent de cette méthode :
- un temps de concertation entre les élèves.
- un temps de communication.

Du point de vue qui nous intéresse, celui de la socialisation, le temps le plus important, c'est celui de la concertation. C'est à ce moment que les élèves apprennent à prendre la parole, à s'écouter, à mettre en commun leur expérience, à bâtir une synthèse. J'insiste sur le fait que toute cette discussion collective a lieu dans le cadre social de l'école, à propos d'elle, et est régulée à l'intérieur d'une procédure dont le conseiller d'orientation est le garant

Cette concertation entre élèves se développe à partir de la constatation d'un pouvoir sur leurs actes et des limites inévitables de ce pouvoir à l'intérieur du grand acte collectif que représente toute l'école. C'est en effet de leurs actes de travail à l'école dont ils vont parler, et à propos desquels ils feront des propositions. Il s'agit d'actes très simples, très concrets. La vraie innovation consiste en ce que les élèves se concertent en dehors de la présence des enseignants. L'absence de ces derniers change tout. Le discours tenu va être différent : c'est un discours collectif d'addition d'éléments d'expérience qui leur sont communs, à eux,

élèves, et à eux seulement Il va être question, en toute liberté de la cantine, du poids des livres, de l'ouverture des portes de l'école, des transports scolaires, de problèmes pédagogiques. Les enfants parlent de tout ce qui fait leur vie, de ce qui se passe dans leur environnement naturel et qui est social. Ils parlent avec et cela peut surprendre au début, un fort sentiment de responsabilité par rapport à ce qu'ils font, par rapport aux possibilités d'initiatives, de réflexion, de concertation collective. C'est l'ensemble de ces mouvements qui constitue la socialisation non identificatoire.

Caractéristiques du dispositif

- Le dispositif ainsi mis en place se caractérise par une économie de moyens : deux heures par trimestre ne constituent pas une grande contrainte.
- Ce dispositif permet un rapport direct (et non plus indirect avec les adultes en médiation) des enfants avec leur environnement, puisque c'est de leur acte de travail dans l'école dont ils parlent entre eux directement. Ils apprennent à réfléchir à partir de leurs propres capacités, de leurs ressources. Les processus identificatoires (par exemple avec le Conseiller d'orientation-régulateur) sont ici très peu en jeu.
- Il faut souligner l'égalité vraie des droits et des devoirs dans le dispositif entre les enseignants et les élèves puisque les uns et les autres ont le même droit d'expression et le même devoir de réponse. Il s'agit donc ici d'un apprentissage complémentaire et égalitaire de la concertation et de la communication.
- Enfin, il faut le redire, le processus ne peut se développer qu'à partir de la réalité d'un certain pouvoir sur ses actes. Ce dispositif n'est pas qu'une école de discours : ce sont les propres actes des élèves, à l'école qui sont en cause ici pour eux. De plus c'est un apprentissage de la rationalité. Si les élèves présentent une proposition ou avancent une critique, il faut qu'elles soient argumentées par eux avec de bonnes raisons, avec des arguments rationnels et valables ; et si les enseignants ou le chef d'établissement ne peuvent pas donner satisfaction à certaines demandes des élèves, ce qui est, bien entendu, fréquent, eux aussi doivent argumenter leurs réponses, par rapport aux contraintes

objectives du fonctionnement de l'établissement. Ainsi, l'élève, les élèves, apprennent à percevoir les contraintes de toute vie sociale, de la vie institutionnelle. Mais, par contre, si certaines propositions des élèves sont recevables, il est indispensable qu'il en soit alors tenu compte, aussi bien par les enseignants que par l'administration. L'exercice du principe d'autorité est antagoniste de l'échange égalitaire d'arguments fondés.

Les résultats de la mise en application de cette méthode sont toujours intéressants et souvent surprenants.

En effet, lorsque les enfants et les adolescents ont ainsi la possibilité de s'exprimer dans un cadre social où les droits et les devoirs de chacun sont bien précisés, comme c'est le cas ici, ils font preuve d'une maturité étonnante qui surprend les enseignants eux-mêmes.

C'est non seulement le climat de la classe entre les élèves qui se trouve modifié, mais également les rapports avec les enseignants.

De manière générale, un proviseur, un chef d'établissement auront tendance à nous confier des classes difficiles. Nous ne cherchons pas cette situation car le dispositif n'est pas destiné à résoudre les problèmes de l'établissement mais à développer la socialisation des élèves (et des enseignants) : mais nous sommes obligés d'accepter une telle situation; et il est vrai que, même si ce n'est pas le but visé, le dispositif aide souvent à résoudre des problèmes institutionnels. On sait pas ailleurs que les enseignants sont très individualistes, que l'équipe pédagogique est souvent fantôme, que la salle des profs est un carrefour des solitudes. Un peu plus de socialisation pour les enseignants n'est pas un luxe !

En effet le fait d'avoir en face d'eux un groupe d'élèves qui tient un discours collectif force l'équipe pédagogique à devenir elle-même un collectif cohérent. Ainsi tout le monde est gagnant : c'est seulement de cette manière qu'un dispositif peut fonctionner dans une institution.

CONCLUSION

En France on peut évoquer un déficit en socialisation séculaire, multiséculaire, de la socialisation secondaire. Il est dû aux rapports

très anciens et très conflictuels de l'Etat et des individus à s'abstenir d'initiative sociale. A ce sujet, la comparaison avec les pays anglo-saxons est éloquent.

Mais c'est aussi dans tous les pays qu'il existe actuellement un déficit de la socialisation identificatoire, que ce soit dans les pays développés et plus encore dans ceux dits en voie de développement comme en Afrique.

Je pense que le dispositif que nous avons cherché à mettre en place, avec nos groupes de travail, constitue au surplus une possibilité de communication plus large et plus facile entre les élèves et des adultes à propos de problèmes comme le SIDA, la drogue, la violence à l'école. Il suffit que, dans leur propre compte-rendu, les enseignants évoquent ces thèmes et incitent les élèves à en discuter dans leur propre groupe. Une communication peut alors s'établir de groupe à groupe. La concertation des élèves entre eux peut leur permettre de mieux *s'approprier la dimension de la prévention*.

On sait bien que la concertation adultes-élèves, sur ces questions, n'est, en général, pas facile. Il y a là une possibilité de concertation d'un autre type.

Mais aussi le dispositif, d'une manière plus large, est une forme d'éducation civique, d'apprentissage du futur métier de citoyen.

Je ne crois pas que, dans notre société d'aujourd'hui, la démocratie délégative puisse, à elle seule, résoudre les considérables problèmes quotidiens que nous rencontrons partout. Cette démocratie délégative a été faite pour un autre type de société qui n'est pas la société de masse d'aujourd'hui. Il faut aujourd'hui, bien entendu la conserver, mais aussi que chacun participe à la vie sociale à un niveau concret, dans la vie quotidienne. Il peut donc apparaître essentiel de préserver certes l'existence des délégués d'élèves à l'école qui ont des fonctions spécifiques (les délégués d'élèves sont le plus souvent ceux qui sont le plus socialisés), mais plus globalement de favoriser la socialisation de l'ensemble des jeunes d'une génération. C'est ce que tente de faire le dispositif. Avec deux cent classes qui en ont tiré profit depuis dix ans, il a montré son efficacité. Il aurait aujourd'hui besoin d'appuis pour pouvoir se développer à la mesure des besoins de la jeunesse d'aujourd'hui

